

C. – Les paroles non dites dans l'anaphore d'Addai et Mari, au troisième siècle

Il s'agit d'une ancienne anaphore ou prière eucharistique, encore aujourd'hui en usage dans les églises assyro-chaldéennes, et cela depuis l'époque apostolique⁹⁾. La prière eucharistique comprend la prière qui est dite après la liturgie de la Parole de Dieu et avant la communion. Ce qui caractérise celle d'Addai et Mari, c'est qu'elle n'a pas les paroles: «*Prenez manger, ceci est mon corps livré pour vous... Prenez et buvez, ceci est le calice de mon sang qui sera versé...*».

Il s'agit d'une messe sans les paroles dites ordinairement «*les paroles de la consécration*». Selon la conviction de l'Église ancienne, la présence du Christ dans les éléments eucharistiques, c'est-à-dire le pain et le vin, se rattache à l'ensemble de la prière sur les offrandes et non à la récitation à la lettre, mot à mot, des paroles de Jésus. La prière de consécration est constituée en fait par le cœur de la prière eucharistique, et non par une formule isolée dans l'ensemble.

Le 20 juillet 2001, le Saint-Siège¹⁰⁾ a officiellement accueilli cette conviction de l'Église ancienne: il a reconnu la pleine validité de la prière eucharistique d'Addai et Mari. – Elle présente une «certaine ressemblance» avec les prières non dites de Kirk Kilgour et pourtant exaucées, ainsi qu'avec la démarche de l'homme paralysé ne disant mot et pourtant guéri, mais aussi avec l'immobilisme prolongée silencieux d'un notable bantou congolais, dont voici le récit.

D. – La prière non dite d'un notable congolais, à la fin du 20^e siècle

Au jour fixé, très tôt le matin, le Père Cuche¹¹⁾ se rendit dans une hutte en pisé, un peu à l'écart d'un

village au Congo-Kinshasa. Un notable ami l'y attendait, debout, tenant à la main droite, par les pattes, un coq blanc dont du sang coulait de la gorge entrecoupée. Au lever du soleil, le notable se redressa droit et commença à balancer le coq lentement et légèrement, en avant, en arrière; en même temps, il fixa le fond de la hutte, où se trouvaient différents objets «mystérieux»; il se tenait ainsi, sans autrement bouger, sans rien dire, sans bouger les lèvres, pendant une bonne vingtaine de minutes. Puis, il semblait comme s'éveiller, sortit et, en silence, partit avec le Père vers le village. – Selon le Père Cuche, toute cette attitude simple, concentrée, immobile, silencieuse, avec le seul geste du balancement léger d'un coq blanc, suivie d'un départ silencieux, épanoui, témoignait d'une «prière» profonde, d'une communion intense avec ... un être supérieur, et de la conviction d'être «exaucé».

E. – Une prière non dite, aujourd'hui ?

Ces différentes prières non dites d'un champion de handball, d'un homme paralysé, d'anciennes communautés chrétiennes et d'un notable congolais, m'aident à mieux comprendre une manière de prier, qui est, de nouveau, aimée et préférée par beaucoup de chrétiens de nos jours, prêtres et laïcs, dans nombre de paroisses et de congrégations religieuses.

Pendant un temps prolongé, de préférence quotidiennement, durant une demi-heure et même plus, souvent beaucoup plus, ils demeurent dans une église devant le Saint Sacrement, c'est-à-dire l'hostie ou est le pain consacré de la messe, placé sur l'autel. Ils sont là, immobiles, sans parler ni bouger des lèvres, sans feuilleter un livre, fixant l'hostie, ou autrement concentrés. S'ils sont à plusieurs, ils se tiennent ensemble, en silence, sans se déranger.

Contactés, ils vous essaient de dire qu'ils sont «avec» quelqu'un, avec Jésus le Crucifié Ressuscité, le Vivant, vraiment présent, avec eux, et qu'il les connaît: voilà pourquoi, ils n'ont pas besoin de s'inquiéter, il est là avec ce dont ils ont vraiment besoin. Il suffit qu'ils soient là «avec» lui. Ils ne jugent pas qu'il y ait là une perte de temps, malgré, peut-être, l'urgence et la masse de travail dans la pastorale paroissiale et ailleurs! Pourquoi? N'ont-ils pas raison de conclure que les deux sont conciliables, puisque c'est Jésus le Crucifié Ressuscité qui est le premier responsable de toute pastorale authentiquement évangélique?

à suivre

P. Alfred Nothum scj

⁹⁾ Voir Guy VANHOOMISSEN, *Une messe sans paroles de consécration* (Wikipédia, 18 janv. 2004). – Pourtant, l'origine précise de cette prière eucharistique, probablement antérieure au 3^e, est inconnue. Les églises assyro-chaldéennes se trouvent aujourd'hui aux frontières orientales de la Turquie, en Irak, en Syrie, et dans la diaspora ou immigré ailleurs, surtout en USA et au Canada.

¹⁰⁾ Voir CONSEIL PONTIFICAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, «Orientations pour l'admission à l'Eucharistie entre l'Église chaldéenne et l'Église assyrienne d'Orient», dans *La Documentation catholique*, n° 2265 (2002/5), pp. 213-214: texte approuvé le 20 juillet 2001 et promulgué le 25 octobre 2001; <http://www.vatican.va>.

¹¹⁾ Un Prêtre dominicain belge, mon vicaire à la paroisse de Saint-Gabriel à Kisangani, au Congo-Kinshasa